

Huit regards singuliers

Les œuvres de huit artistes contemporains font l'objet d'une superbe exposition à Libourne. Au cœur de leur démarche : le portrait, humain ou animal, qui nous invite à réfléchir sur l'impermanence de la vie.

Peinture, sculpture, photo et céramique. Autant de médiums au service du portrait, dans ses déclinaisons les plus contemporaines. L'exposition proposée à Libourne, dans la rue Thiers, est le fruit d'une nouvelle collaboration entre la directrice de la Maison Galerie Laurence Pustetto et Pascal Bouchaille, commissaire d'exposition et galeriste nomade au regard aiglé, qui a toujours considéré que l'art devait être « une source de dérangements, de déplacements, d'interrogations ». Rien de consensuel donc dans ces *Figures singulières* réunissant les travaux de huit artistes contemporains, confirmés et émergents ; rien de provocateur non plus, mais un grand souffle de liberté qui invite à réfléchir à la représentation du visible et de l'invisible, du réel et de l'artificial, de l'effacement et de la trace. « *Encre présente et absente, ces œuvres belles et mystérieuses sont une réflexion sur l'impermanence de la vie, mais aussi sur la permanence de l'art et sa force dans un monde instable* », précise la galeriste libournaise.

La preuve avec la série *Heroes* de Valérie Belin, l'une des plus grandes photographes françaises à la renommée



« The Girl who Never Died », de Valérie Belin.

relâchement, d'abandon et de détente dans un quotidien d'essence fragile. Au spectateur de reconstruire, derrière ces teintes proches de la disparition et de ces aplats tout en transparence, l'histoire en trame de fond de ces scènes oisives...

La thématique de la mémoire s'impose également dans les travaux en céramique de Léna Babinet, à travers l'idée de transmission, en se penchant sur des éléments oubliés ou passés : « *Je peux percevoir maintenant, l'impression, est la chose qui me préoccupe et qui guide mes projets. Fouiller l'histoire héritée, rassembler les morceaux, les recoudre pour se souvenir de ce qu'il faut et oublier ce qu'il faut.* »

Un mot s'impose en observant les toiles de Fabienne Labansat : puissant. Ses portraits de singes sont à cet égard saisissants en raison de l'intensité de leur expression et de leurs regards, qui nous percent littéralement : « *Quand j'étais étudiante à Paris, j'ai vécu une formidable expérience d'échanges de regards avec ces singes au Jardin d'Acclimatation, se souvient-elle. Choisir une sorte de communication non verbale d'une force extraordinaire. Voilà pourquoi mes toiles se focalisent*

sur l'intensité du regard. » Le message est également d'ordre écologique, comme si ces portraits criaient haut et fort une présence au monde qui ne cesse de s'amenuiser...

Le sculpteur Quentin Garel se passionne lui aussi pour l'animal à travers la création d'un bestiaire, parfois très réaliste, parfois ramené à un état de squelette. Son « lièvre » (2017) est à cet égard étonnant. Si l'on n'en voit que la tête, c'est parce que l'artiste, depuis quelques années, assemble des bois divers pour créer des sculptures autour du thème du « trophée », « *couronne orgueilleuse de l'homme que je tente de détourner au profit des animaux de consommation, en dénonçant le caractère dérisoire de cette pratique* ».

Les peintures introspectives de Lucie Ceffré, dans lesquelles « le regard n'est pas porté vers la société mais vers l'intérieur », ainsi que les dessins de Manon Pellan, évoquant la fragilité, l'absence, la peur, le vide, complètent cette exposition passionnante.

FREDERIC LACOSTE (10)

Jusqu'au 15 décembre à la Maison Galerie Laurence Pustetto, 85, rue Thiers, à Libourne.